

# LUCINDA RILEY

## Le Secret d'Helena

ROMAN



**Le phénomène mondial  
20 millions d'exemplaires vendus**

  
CHARLESTON

# LUCINDA RILEY

## Le Secret d'Helena

Helena n'a jamais oublié la beauté de Pandora, la majestueuse demeure chypriote de son parrain Angus dont elle vient d'hériter. Vingt-quatre ans après y avoir vécu un été inoubliable, elle fait son retour sur l'île. Si la mer d'Émeraude et les oliviers n'ont rien perdu de leur splendeur, la maison a besoin d'un sérieux rafraîchissement.

Helena a entraîné avec elle son mari, William, et leurs enfants, notamment son fils aîné, Alex, adolescent précoce et sensible. Mais quand elle croise par hasard son premier amour, c'est tout le passé qu'elle croyait enfoui qui resurgit.

Libérant secrets et sentiments, Pandora va offrir à Alex et Helena le plus bouleversant des étés...

Un roman poignant sur la complexité des liens familiaux et le poids des secrets, empli de mystère et de révélations. Lucinda Riley nous démontre encore une fois son talent de conteuse d'histoires.

**« JE ME SUIS LAISSÉE BERCEUR PAR LES MOTS  
DE LUCINDA RILEY, EMPRUNTS DE NOSTALGIE  
ET D'AMOUR. DU GRAND ART,  
ENCORE UNE FOIS ! »**

*Aurélie, du blog Mon Jardin Littéraire*

Traduit de l'anglais par Élisabeth Luc.

ISBN : 978-2-36812-495-6



9 782368 124956

22,50 € Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère  
Design : © Raphaëlle Faguer  
Photographie : © Getty Images



CHARLESTON

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

## LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« J'ai été charmée par l'ambiance chypriote et chaleureuse de ce roman. Je me suis tout de suite sentie bien au côté d'Helena et des siens. La tension monte petit à petit, de façon très subtile. Je me suis laissée bercer par les mots de Lucinda Riley, emprunts de nostalgie et d'amour. L'auteure explore les sentiments de chacun avec beaucoup de finesse. Du grand art, encore une fois ! »

Aurélie, du blog *Mon jardin littéraire*

« J'ai beaucoup aimé le suspense sur les secrets d'Helena. On est tenu en haleine en attendant les révélations ! J'ai trouvé cette histoire passionnante. Les décors sont superbes et les personnages attachants. »

Harmony, du blog *La Fille Kamoulox*

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston, rendez-vous sur la page [www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston](http://www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston)



# LE SECRET D'HELENA

De la même auteure, aux éditions Charleston

*La Jeune Fille sur la falaise*, 2015

*La Belle Italienne*, 2016

*L'Ange de Marchmont Hall*, 2017

*La Lettre d'amour interdite*, 2018

*Les Sept Sœurs – Maia*, 2015

*La Sœur de la tempête – Ally*, 2016

*La Sœur de l'ombre – Star*, 2017

*La Sœur à la perle – Céléno*, 2018

*La Sœur de la Lune – Tiggy*, 2019

Titre original : *The Olive Tree*

Copyright © 2016 by Lucinda Riley

Traduit de l'anglais par Élisabeth Luc

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2019

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-36812-495-6

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook  
(Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)  
et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Lucinda Riley

# LE SECRET D'HELENA

*Roman*

Traduit de l'anglais par Élisabeth Luc





*Pour le « vrai » Alexander.*



*Suivez une ombre, et elle vous fuit.  
Tentez de la fuir, elle vous poursuit.*

**Ben Jonson**



ALEX

PANDORA, CHYPRE  
19 JUILLET 2016



**L**A MAISON M'APPARAÎT à l'instant où je m'engage dans l'allée jalonnée d'ornières, en plus piteux état que naguère. Très vite, je gare la voiture pour contempler Pandora à loisir. Elle n'a pas le prestige des villas présentées sur les sites d'agences immobilières. L'arrière de la bâtisse est massif, d'une sobriété presque austère, telle que j'ai toujours imaginé son ancien propriétaire. Construite en pierre claire de la région, aussi carrée que les créations en Lego de mon enfance, elle se dresse sur des terres arides et calcaires, au cœur de vignes verdoyantes qui s'étendent à perte de vue. Sa vision est fidèle au souvenir que je gardais dans un recoin de mon esprit depuis ce fameux été, il y a dix ans...

Je contourne les murs épais vers l'avant et la terrasse qui rend Pandora si spectaculaire et unique en son genre. La balustrade surplombe un paysage en pente douce de vignes, de fermettes blanchies à la chaux et d'oliviers. Au loin, un ruban d'un bleu-vert scintillant sépare la terre du ciel.

Le soleil est un véritable chef-d'œuvre : ses rayons jaunes se fondent dans le bleu pour en faire de la terre de Sienne. Un détail intéressant, en réalité, car j'ai toujours cru que le jaune mélangé à du bleu donnait du vert. Je me tourne vers le jardin, en contrebas de la terrasse. Les jolis massifs que ma mère a plantés avec tant de soin, dix ans plus tôt, manquent d'eau et d'entretien. Ils ont

été engloutis par d'affreuses mauvaises herbes hérissées d'épines dont j'ignore le nom.

Et là, au milieu du jardin, se dresse l'olivier. Des lambeaux de corde du hamac si cher à Maman y sont toujours accrochés. À l'époque, je le qualifiais de vieux, car les adultes l'affirmaient. Les plants qui l'entouraient n'ont pas résisté à l'épreuve du temps et à la sécheresse, mais lui s'est épanoui avec majesté, puisant la force vitale de ses voisins moribonds, déterminé à survivre au fil des siècles.

Une superbe métaphore du triomphe sur l'adversité. Chaque millimètre de son tronc noueux témoigne fièrement de sa lutte.

Pourquoi les êtres humains détestent-ils les traces laissées par les années sur leur corps alors qu'un arbre séculaire, une peinture délavée ou un édifice en ruine sont appréciés pour leur ancienneté ?

Plongé dans mes pensées, je constate avec soulagement que Pandora ne semble pas avoir trop souffert d'être négligée, de l'extérieur, au moins. Je sors la clé de ma poche et j'ouvre la porte d'entrée. En traversant les pièces sombres à cause des volets fermés, je ne ressens aucune émotion. Cela vaut peut-être mieux. Je n'ose pas ressentir quelque chose, parce que cet endroit plus que tout autre est imprégné d'elle...

Une demi-heure plus tard, j'ai ouvert les volets du bas et ôté les draps des meubles du salon. Les grains de poussière captent la lumière du soleil couchant. La première fois que je suis venu ici, le décor m'a paru démodé. Face aux fauteuils défoncés et au canapé élimé, je me demande si on ne cesse pas de vieillir à partir d'un certain stade, comme des grands-parents sans âge ou l'olivier séculaire du jardin.

Je suis le seul à avoir changé, dans cette pièce. C'est au cours de ses premières années qu'un être humain évolue le plus. Une fois adulte, on ne change guère en apparence. On devient une version plus croulante, moins attrayante de soi-même. Les gènes et la gravité font leur œuvre.

Sur le plan affectif et intellectuel... il faut croire que certains avantages compensent le lent déclin de notre enveloppe charnelle. Mon retour à Pandora en est une preuve évidente. En longeant le couloir, je ris de l'Alex que j'étais à treize ans, un petit con égocentrique. J'ouvre la porte de mon « placard à balais », surnom affectueux de la pièce que j'occupais lors de ce long été torride, il y a dix ans. En tendant la main vers l'interrupteur, je me rends compte que je n'ai pas mésestimé son exigüité. Elle semble même avoir rétréci. Si je fermais la porte et m'allongeais sur le lit, avec mon mètre quatre-vingt-cinq, mes pieds dépasseraient de la lucarne, un peu comme dans *Alice au pays des merveilles*.

Sur les étagères qui tapissent ce réduit oppressant, les livres que j'ai classés par ordre alphabétique d'auteur sont encore là. D'instinct, j'en prends un, *Retour de Puck*, de Rudyard Kipling, et je cherche le célèbre poème qu'il recèle, *Si*, les paroles de sagesse d'un père à son fils. Les larmes me montent aux yeux pour l'adolescent désespérément en quête d'un père que j'étais alors. En le trouvant, j'avais réalisé que j'en avais déjà un.

En remettant l'ouvrage en place sur l'étagère, je remarque un petit carnet, juste à côté. Le journal que ma mère m'avait offert pour Noël, avant mon premier séjour à Pandora. Pendant sept mois, j'ai écrit assidûment chaque jour, dans un style pompeux, à n'en pas douter. En bon adolescent, j'étais persuadé que mes idées étaient révolutionnaires, et mes sentiments uniques.

Quelle naïveté ! Je secoue tristement la tête tel un vieux sage. Lorsque nous sommes retournés en Angleterre, au terme de cet été à Pandora, j'ai laissé mon journal ici. Et il est toujours là, témoin de mes derniers mois d'enfance, avant que la vie ne m'entraîne dans l'âge adulte.

Je le prends avec moi et monte à l'étage. Dans le couloir sombre et étouffant, j'hésite. Dans quelle chambre vais-je m'installer le temps de ce séjour ? Je respire profondément et me dirige vers la chambre qu'elle occupait. Rassemblant mon courage, j'ouvre la porte. Peut-être est-ce

le fruit de mon imagination, mais mes sens sont assaillis à nouveau par le parfum qu'elle portait, autrefois...

Je referme la porte et, incapable de gérer les boîtes de Pandore de mes souvenirs que constituent ces chambres, je redescends. Il fait déjà nuit noire. Je consulte ma montre en ajoutant deux heures de décalage horaire : il est presque neuf heures du soir, ici. J'ai l'estomac dans les talons.

Je vide le coffre de la voiture avant de ranger les provisions achetées à l'épicerie du village. J'emporte du pain, de la feta et une bière tiède sur la terrasse. Assis dans un silence dont la pureté n'est rompue que par le chant des cigales, je sirote ma bière. Était-ce vraiment une bonne idée d'arriver deux jours avant les autres ? J'excelle dans l'art de me regarder le nombril au point que quelqu'un m'a récemment suggéré d'en faire mon métier. Cette pensée me déride, au moins.

Histoire de me détourner les idées, j'ouvre mon journal pour lire ce qui figure sur la page de garde :

« Joyeux Noël, Alex chéri ! Essaie d'écrire régulièrement. Ce journal sera peut-être intéressant à lire, plus tard.

Avec tout mon amour, M. »

— Espérons que tu aies vu juste, Maman.

Je souris en tournant des pages d'une prose égocentrique pour arriver au début du mois de juillet. À la lumière d'une simple ampoule accrochée au sommet de la pergola, je commence ma lecture.

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



**Le Secret d'Helena**  
Lucinda Riley



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous  
à la lettre des éditions Charleston et recevez des **bonus**,  
**invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

